

# Cisjordanie : Arracher leurs terres et leurs oliviers aux Palestiniens

lundi 20 novembre 2023, par [ELIAS Hana](#) (Date de rédaction antérieure : 15 novembre 2023).

## Sommaire

- [« Les gens ont très peur »](#)
- [Un acte de persévérance, \(...\)](#)



*Des colons israéliens armés harcèlent des agriculteurs palestiniens pendant la récolte des olives dans le village de Jibya, en Cisjordanie occupée. (Anne Paq/Activestills)*

A la fin de chaque récolte d'olives dans le village de Qusra, en Cisjordanie occupée, Ibrahim Wadi dirige sa famille dans la fabrication du savon Nabulsi [à base d'huile d'olive], un produit de base pour de nombreux foyers palestiniens, préparé selon une technique vieille de plusieurs siècles. Il rassemble les membres de sa famille élargie, jeunes et vieux, et leur demande d'apporter leur huile d'olive pour qu'ils puissent fabriquer ensemble ce savon. Pendant que certains aident, d'autres chantent, boivent et mangent des en-cas dans ce qui est devenu une tradition annuelle très appréciée. Mais cette année, il n'y aura pas de savon.

Ibrahim Wadi, 63 ans, et son fils Ahmed, 26 ans, ont été tués le 12 octobre par des colons israéliens qui, selon les Palestiniens, profitent de l'attention portée par la communauté internationale à la guerre à Gaza afin de mener en toute impunité des attaques en Cisjordanie [1].

Depuis le début de la guerre entre Israël et Gaza, le 7 octobre, le ministère palestinien de la Santé indique qu'au moins 190 Palestiniens ont été tués en Cisjordanie - la plupart par des soldats, mais au moins huit par des colons. Pendant ce temps, les populations entières d'au moins 16 collectivités ont été déplacées de force de leurs terres par les milices de colons-soldats qui terrorisent leurs villages nuit après nuit. En fait, lorsque Ibrahim Wadi et son fils ont été abattus, ils se rendaient aux funérailles de quatre hommes tués la veille par des colons.

Même avant la guerre, la violence des colons et de l'armée contre des Palestiniens en Cisjordanie était montée en flèche. Selon les Nations unies, entre janvier et septembre de cette année, au moins 199 Palestiniens ont été tués en Cisjordanie, dépassant les chiffres de 2022 pour devenir, depuis 2005, l'année la plus meurtrière pour les Palestiniens en Cisjordanie. Trois collectivités entières ont également été déplacées de force d'une zone située entre Ramallah et Jéricho dans les mois qui ont précédé la guerre.

Les violences commises par les colons ont dangereusement coïncidé avec la saison de la récolte des

olives, qui a lieu chaque année entre octobre et novembre.

Les colons s'en prennent depuis longtemps aux Palestiniens pendant cette période, dans le but de désorganiser leurs moyens de subsistance traditionnels. Depuis 1967, les colons ont déraciné plus de 800 000 oliviers appartenant à des Palestiniens (Time, 12 novembre 2019, article de Noor Ibrahim). L'incendie d'oliviers et de vastes étendues de terres agricoles dans le village de Burin, près de Naplouse, en juillet 2023, est un rappel tragique de ce pratique criminelle permanente (Wafa Agency, 24 juillet 2023). Mais ces cinq dernières semaines, la violence des colons, soutenue par l'Etat occupant, a atteint un niveau tout à fait nouveau.

« Ce que nous entendons, c'est que la récolte des olives est plus dangereuse que jamais », a déclaré Yasmeeen Al Hassan, de l'Union des comités de travail agricole (UAWC), l'une des sept ONG palestiniennes criminalisées sans fondement par Israël au cours des dernières années [2]. L'UAWC est l'une des nombreuses organisations qui coordonnent les volontaires pour aider les agriculteurs pendant la récolte des olives qui demande beaucoup de travail. Elle fait également appel à des volontaires internationaux pour témoigner de la violence des colons ; leur présence peut parfois dissuader les colons de passer à l'attaque.

Mais comme la Cisjordanie fait actuellement l'objet d'un bouclage militaire prolongé - un bouclage extrême même selon les critères sévères d'Israël - les colons se déchaînent.

« Cette année, ils sont tous armés. L'année dernière, nous n'avions pas vu de colons comme ça », a déclaré Sara Wadi, nièce de feu Ibrahim Wadi. Avant, un soldat descendait et nous disait : "Vous avez 10 minutes pour partir." Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Maintenant, les colons viennent avec des fusils, tirent sur vous et vous disent de partir. »

Cette année, elle et sa famille ont dû se dépêcher de cueillir leurs oliviers alors que les colons n'étaient pas présents dans les parages. Il n'y a pas eu de festivités comme les années précédentes.

C'était sur le mode « vite, allons-y », et les enfants avaient peur... [Nous devons] terminer rapidement la cueillette pour pouvoir partir avant que les colons n'arrivent. Normalement, nous apportons de la nourriture, nous buvons du thé, nous cueillons, mais cette fois-ci, à cause des colons, tout s'est fait très vite », explique Sara Wadi.

Après son départ et celui de la plupart des membres de sa famille, son père et son oncle sont restés pour continuer la cueillette. Ils ont fait face à des colons armés qui les ont forcés à partir, selon Sara Wadi. Plus tard dans la nuit, les colons ont utilisé des bulldozers pour détruire cinq de leurs oliviers et le poulailler de son voisin.

### **« Les gens ont très peur »**

La vague croissante de violence des colons signifie que les agriculteurs palestiniens qui cherchent à accéder à leurs oliveraies sont obligés de choisir entre leur gagne-pain et leur sécurité. « Les gens ont très peur. Ils ne veulent pas risquer leur vie à cause des olives, mais ils sont vraiment tiraillés. Il s'agit de leur mode de vie, de leur gagne-pain et de leur terre », a déclaré le D<sup>r</sup> Quamar Mishirqi-Assad, avocat et codirecteur de l'ONG israélienne Haqel : In Defense of Human Rights.

Alors que les colons agissent souvent sous la protection des autorités et des forces israéliennes, les Palestiniens ne bénéficient pas de telles protections.

Le 6 novembre, le ministre israélien des Finances, d'extrême droite, Bezalel Smotrich, qui fait

également officier de superintendant du gouvernement en Cisjordanie, a appelé à la formation de « zones de sécurité stériles » (The Times of Israel, 6 novembre 2023) qui empêcheraient les Palestiniens d'accéder aux terres proches des colonies et aux routes réservées aux colons, même si ces terres comportent leurs oliveraies. Or, l'expansion des colons en Cisjordanie implique que de nombreux Palestiniens possèdent des terres agricoles qui vont jouxter des colonies israéliennes !

Mishirqi-Assad a déclaré que des messages circulaient sur les groupes Facebook et WhatsApp israéliens, appelant les colons à coordonner leurs efforts pour empêcher les agriculteurs d'accéder à leurs oliveraies. L'un de ces messages demandait l'interdiction pure et simple de la récolte. Un autre suggère de pulvériser les arbres avec des produits chimiques. « Je me demande quel goût aura leur huile d'olive », a plaisanté un de ces internautes.

Le 28 octobre, Bilal Mohammad Saleh, 40 ans, a reçu une balle dans la poitrine alors qu'il cueillait des olives sur les terres de sa famille à As-Sawiya, un autre village du nord de la Cisjordanie. Un colon lui a tiré dessus devant ses proches. Il a perdu son sang pendant une demi-heure avant de mourir. Son corps a été transporté jusqu'à la route sur l'échelle [transformé en brancard] qu'il utilisait pour récolter les olives, ont indiqué des témoins.

Bilal Mohammad Saleh avait cueilli des olives sur une partie de son terrain dont l'accès ne nécessitait pas de permis de l'armée israélienne, ce qui n'est pas le cas de la plupart des habitants d'As-Sawiya. Le village étant entouré de colonies de toutes parts, une grande partie des terres agricoles est entravée par les restrictions imposées par l'armée israélienne, et les habitants doivent obtenir un permis pour s'occuper de leurs arbres.

Arafat Abu Ras, membre du conseil du village et ami de Saleh, pleure sa perte et déclare que lui et beaucoup d'autres habitants d'As-Sawiya hésitent à retourner à leurs oliveraies. « Tout le monde dans le village est inquiet maintenant. Je ne peux pas cueillir mes olives cette année, qui se trouvent près des colonies, car ma famille a peur que j'y aille. »

### **Un acte de persévérance, de résistance (sumud)**

Khadra Rateb Boom fait partie des nombreux agriculteurs palestiniens qui ne pourront pas cultiver leurs terres cette année. Sa famille s'occupe généralement d'environ 250 oliviers à Qaryut, non loin d'As-Sawiya. Khadra Rateb Boom explique qu'elle a l'habitude d'être harcelée par les colons lors de la récolte des olives, mais que cette année il lui a été totalement interdit de faire la récolte de ses oliviers.

Khadra Rateb Boom raconte que le 20 octobre elle était en train de cueillir des olives avec ses deux fils, âgés de quatre et cinq ans, lorsqu'un colon armé, accompagné de soldats israéliens, leur a demandé de partir. Ils ont dit : « Nous tirerons sur votre enfant si vous ne partez pas », a-t-elle expliqué. Le colon a ensuite pris le sac d'olives qu'ils avaient rempli ce jour-là et l'a vidé sur le sol. « Lorsque nous sommes rentrés chez nous, nous n'arrivions pas à croire que nous étions encore en vie. » L'un de ses enfants a déclaré à plusieurs reprises qu'il ne voulait pas retourner à la terre ; l'autre a commencé à mouiller son lit, a-t-elle expliqué.

En temps normal, la famille de Khadra Rateb Boom récolte suffisamment d'olives pour produire environ 60 gallons d'huile [quelque 230 litres], ce qui lui permet de gagner de l'argent et de subvenir à ses besoins tout au long de l'année. Après avoir passé la majeure partie de l'année à s'occuper des oliviers, elle est consternée de ne pas pouvoir accomplir sa récolte.

L'industrie de l'huile d'olive représente 14% du revenu agricole des territoires palestiniens occupés

et assure la subsistance d'environ 80 000 familles, selon les Nations unies. Les agriculteurs et les travailleurs palestiniens affirment que ce ne sera pas le cas cette année.

« L'huile d'olive est le produit le plus important dans mon village », a déclaré Abu Ras à propos d'As-Sawiya, où 60% des habitants sont des agriculteurs. « La majorité des habitants de mon village ne peuvent pas accéder à leurs terres, il y aura donc une pénurie d'huile et le prix de l'huile sera plus élevé. »

La récolte des olives revêt également une importance culturelle pour de nombreux Palestiniens. « Nous sommes physiquement enracinés dans cette terre. Il ne s'agit pas seulement de ce que nous obtenons, mais aussi de ce que nous défendons », a déclaré Al Hassan de l'UAWC. Les agriculteurs palestiniens ne sont pas seulement désemparés par la perte de revenus, ils regrettent également leur rôle traditionnel de gardiens de ces arbres, a-t-elle expliqué.

Malgré la violence des colons, les Palestiniens ne cesseront jamais d'essayer d'accéder à leurs terres et de cueillir leurs oliviers, a déclaré Sara Wadi. Il s'agit d'un acte de sumud, qui signifie en arabe « résistance, détermination », a-t-elle ajouté.

Après que cinq des oliviers de sa famille ont été déracinés, le père de Wadi a demandé le double à la municipalité. « Pour chaque arbre arraché, mon père dit qu'il en plantera deux. »

Quant aux oliviers qui appartenaient à son oncle Ibrahim et à son fils Ahmed, elle et ses cousins sont déterminés à poursuivre leur travail. « Ses jeunes enfants ne peuvent pas y aller seuls, alors les cousins y vont », dit-elle. « Nous y sommes allés et nous avons finalisé leur récolte. Nous avons envoyé les olives au pressoir. Nous avons rempli les bouteilles. »

## **Hana Elias**

---

### **P.-S.**

- Article publié par le site israélien +972, le 15 novembre 2023 ; traduction rédaction A l'Encontre le 17 novembre 2023 :

<http://alencontre.org/moyenorient/palestine/cisjordanie-arracher-leurs-terres-et-leurs-oliviers-aux-palestiniens.html>

- Hana Elias est une journaliste et documentariste palestino-américaine. Elle a été productrice associée de deux séries de documentaires pour CNN.

Notre équipe [+972 Magazine] a été dévastée par les événements horribles de cette dernière guerre - les atrocités commises par le Hamas en Israël et les attaques israéliennes massives de représailles sur Gaza. Nous sommes de tout cœur avec les personnes et les communautés confrontées à la violence.

Nous vivons une époque extraordinairement dangereuse en Israël-Palestine. L'effusion de sang déclenchée par ces événements a atteint des niveaux extrêmes de brutalité et menace d'engloutir toute la région. L'assaut meurtrier du Hamas dans le sud d'Israël a dévasté et choqué le pays au plus profond de lui-même. Les bombardements de représailles d'Israël sur Gaza sèment la destruction dans la bande déjà assiégée et tuent un nombre croissant de civils. En Cisjordanie, des colons enhardis, soutenus par l'armée, saisissent l'occasion pour intensifier leurs attaques contre les

Palestiniens.

Cette escalade s'inscrit dans un contexte très clair, que +972 a couvert au cours des 13 dernières années : Le racisme et le militarisme croissants de la société israélienne, l'occupation enracinée et le siège de Gaza de plus en plus normalisé.

Nous sommes bien placés pour couvrir ce moment périlleux, mais nous avons besoin de votre aide pour le faire. Cette terrible période mettra à l'épreuve l'humanité de tous ceux qui œuvrent pour un avenir meilleur sur cette terre. Les Palestiniens et les Israéliens sont déjà en train de s'organiser et d'élaborer des stratégies pour mener le combat de leur vie.

Pouvons-nous compter sur votre [soutien](#) ? +972 Magazine est la principale voix médiatique de ce mouvement, une plateforme désespérément nécessaire où les journalistes et les militants palestiniens et israéliens peuvent rendre compte et analyser ce qui se passe, guidés par l'humanisme, l'égalité et la justice. Rejoignez-nous.

---

## Notes

[1] Ishaan Tharoor, dans le *Washington Post* du 17 novembre, dans un article consacré aux plans du gouvernement Netanyahu et de ses alliés par rapport à Gaza, souligne en passant que « le ministre de la Sécurité nationale d'extrême droite, Itamar Ben Gvir, tout en incitant à de nouvelles vagues de violence en Cisjordanie, a également suggéré que toute personne sympathisant avec le Hamas devrait être "éliminée" [dans ce territoire] ». Cette accélération de la violence conjointe des colons et des réservistes de l'armée israélienne en Cisjordanie est de facto coordonnée avec la distribution d'armes. Yael Freidson, dans Haaretz du 16 novembre, indique que « 236 000 Israéliens et Israéliennes ont fait une demande de permis de port d'arme au cours du mois d'octobre ». Il souligne à ce propos la campagne menée à cet effet par Itamar Ben Gvir qui n'hésite pas « à faire appel à des fonctionnaires d'autres ministères pour faire face à la vague de requêtes ». Tout cela ne peut que renforcer les escouades de miliciens à l'œuvre en Cisjordanie. (Réd.)

[2] voir l'article publié sur ce site le 30 octobre 2021 :

<http://alencontre.org/moyenorient/palestine/israel-palestine-a-propos-de-la-mise-hors-la-loi-de-six-ong-palestiniennes.html>